



Auschwitz-Birkenau

Le non sens absolu

Dieu après la Shoah

Dans une large étude dont voici un extrait, le professeur Bauer se penche sur différentes thèses théologiques et en démontre les faiblesses. Pour lui, il n'y a pas de bonne réponse au désarroi causé par la Shoah.

"Une théologie juive désespérée"

par **Yehouda Bauer** Directeur du Département d'étude de l'antisémitisme à l'Université hébraïque de Jérusalem

" Toute interprétation religieuse de cet événement nous rappelle immédiatement l'un des problèmes liés à la Justice de Dieu, si ce n'est le plus important de ces problèmes : comment peut-on concevoir l'existence d'un Dieu tout-puissant, omniprésent, omniscient et bon, alors qu'il nous faut déplorer la mort de plus d'un million d'enfants n'ayant pas atteint l'âge de raison ? Si un tel Dieu existe, il ne pouvait que savoir cela, et s'il savait, il aurait pu mettre fin au massacre d'innocents. Puisqu'il est tout-puissant, il est aussi responsable de tout, et puisqu'il n'est pas intervenu, et si le massacre n'a pas cessé, c'est à lui qu'en incombe la responsabilité. S'il n'a pas voulu mettre fin au massacre, alors il n'est pas bon. Et s'il n'a pas pu y mettre fin, alors il n'est pas tout-puissant. S'il ne savait pas, il n'est ni omniscient ni omniprésent.

Bien sûr, le problème de l'existence d'un Dieu de Justice et de Bonté dans un monde dominé par le Mal remonte à bien longtemps, et l'expérience de l'Holocauste ne s'imposait guère pour que l'on s'interroge à ce sujet. Cependant, le nombre des injustices et des souffrances subies lors de l'Holocauste atteint une ampleur telle que les questions se posent - ou se reposent - d'elles-mêmes ; l'on ne peut désormais plus les esquiver.

Dieu caché :

Certains théologiens juifs (parmi lesquels **Berkovits**, **Fackenheim** et d'autres) ont suggéré que l'on adopte l'explication du "*hester panim*" - le Dieu qui "cache sa face", notion déjà utilisée par **Buber**. Selon cette explication Dieu n'intervient pas dans l'histoire, à de rares exceptions près (comme l'épisode du Sinaï ; par exemple) ; les hommes se voient ainsi accorder la liberté de pouvoir véritablement choisir entre le bien et le mal.

Cette optique, son caractère tout à fait arbitraire mis à part, soulève une première difficulté évidente : elle supprime complètement Dieu de la vie quotidienne. Un tel Dieu n'a que faire des prières des hommes, de leurs actes ou de leur choix entre ce qui est bon et ce qui est mauvais, même s'il peut se manifester dès qu'il le décide. Seconde difficulté : un Dieu qui cache sa face sait toujours, puisque l'omniscience est censée représenter l'une de ses qualités immanentes. Un Dieu qui cache sa face tout en laissant sciemment sévir le mal inspire encore moins le respect qu'un Dieu dont la face n'est pas cachée. Dans les deux cas, un tel Dieu ne peut être ni bon, ni omniscient ; il doit être mauvais, et un mauvais Dieu est une monstruosité dont nous pouvons fort bien nous passer.

Punition divine :

Les penseurs juifs traditionnels ont adopté la solution du *mipnei hatateinu* pour nos péchés. C'est la génération de l'Holocauste qui a elle-même causé cette atrocité en transgressant les commandements de Dieu. **Cette conception rejoint l'explication classique de l'existence du Mal adoptée par les prophètes.** Certains (dont le Lubavicher **Rebbe Menachem Mendel Shneersohn**) proposent une réponse d'ordre général : le fait de s'être détourné des commandements de Dieu. Cette réponse particulière mérite une étude plus approfondie ("Emmunah u'Mada, Igrot Kodesh Miktov Kdushat Admor Shlita Milubavitch", Kfar Habad, 5740 (1980), pp. 115-118).

Malgré la terrible douleur qu'a engendré cette tragédie, il ressort clairement que "aucun mal ne vient d'en haut", et que chaque mal, chaque souffrance recèle une part de bien spirituel et sublime. Bien que tous ne pourront la saisir, cette notion existe cependant avec toute sa force. Une Shoah physique peut alors représenter un bien spirituel, car les niveaux du corps et de l'esprit ne sont pas nécessairement parallèles... Un mal peut alors frapper le corps sans affecter l'âme - même si le corps, affaibli par ce mal, n'arrive plus à refléter l'âme qui l'habite. Tout au contraire, un mal qui affecte le corps peut se révéler bénéfique et sauver l'âme.

Imaginez qu'un homme se trouve dans un hôpital, et pénètre dans une salle d'opération. Une scène terrible s'offre alors à ses yeux : un homme gît, lié à une table d'opération ; autour de lui s'affairent une dizaine d'individus masqués et armés de couteaux. Ils s'apprêtent à lui couper un membre ! Le témoin va sûrement se mettre à crier "A l'aide !" pour arracher la "victime" aux mains de ses "tortionnaires". Si seulement il savait que le membre en question est gangrené sans espoir de guérison et met en danger la vie du patient ; s'il savait également que, pour lui sauver la vie, les médecins, et à leur tête le chirurgien, doivent amputer le membre malade, il cesserait de crier et de remuer ciel et terre."

Ce que dit Shneersohn est en fait très simple : la communauté juive d'Europe, qui constitue une branche de la communauté juive du monde, était pourrie jusqu'à l'os, ce qui exigeait son élimination. C'est bien la première et l'unique fois qu'un chef religieux approuve l'Holocauste. Selon lui, l'extermination de six millions de Juifs se justifiait par le fait que les fils d'Israël avaient désobéi. "

(Extrait d'un long article publié sur le lien ci-dessous)

Source (Yeshaya Dalsace) : <http://www.massorti.com/Dieu-et-la-Shoa>